

ELLES

Sous une immense draperie rouge et royale, le petit homme entre en scène. La blancheur de sa chemise atteste son innocence. Jean-Jacques Vanier a un œil d'écureuil battu. Son cerveau d'homme inquiet fourmille de méandres totalement inattendus. Sur le plateau, sa franchise est désarmante « Je me complique inutilement la vie » dit-il. Et comment ! Il s'engage, dans ce nouveau spectacle, l'air de rien et à petits pas, dans une vraie galère. Partant d'une méticuleuse histoire de chaussures à lacets, cet homme délicat se donne un énorme défi : comprendre les femmes, comprendre sa femme de l'intérieur, vous voyez, en toute présomption. Macho Vanier ? Sûrement pas. Féministe ? Faut pas exagérer. Vanier est un humoriste gentil, c'est très rare de faire rire, vraiment, en étant gentil. Sa présence sur scène est éclatante, confondante d'un naturel qui rayonne. Son obstination à être simplement lui-même provoque admiration et tendresse, il devient explorateur de femmes opiniâtre, évidemment ça ne marche pas, mais le rire surgit tout de suite, ne cesse pas plus que notre reconnaissance éperdue.

François Rollin

J'ai fricoté avec le cinéma, comme comédien ou comme scénariste. Plein de belles émotions avec Pierre Jolivet, Frédéric Jardin, ou Rémi Waterhouse. En 2006, j'ai été à l'affiche de *Combien tu m'aimes*, le dernier film de Bertrand Blier, de *Fauteuil d'orchestre*, de Danièle Thompson. Edouard Baer m'a invité souvent dans des trucs rigolos qu'il faisait à la télé ou à la radio (*La Grosse Boule*, *Nonante*, *Secrets de femmes*, *Le Grand Plongeur*) puis on a fait ensemble le *Grand Mezze* au Théâtre du Rond-Point. En avril 2004, est sorti le DVD du *Grand Mezze*. Avec mes copains Benoît Delépine et Jean-Marie Gourio, on a inventé la belle grande formule des Guignols de Canal, à contre-courant de ce qui se faisait avant. C'était exaltant. J'ai une authentique affection pour quelques comiques très populaires. J'ai beaucoup travaillé avec Pierre Palmade, j'ai prêté main forte à Jean-Marie Bigard. Je récidiverai à l'occasion. Jean-Michel Ribes m'a convié à *Merci Bernard*, m'a adoué dans *Palace*, et m'a entraîné dans des tas d'autres aventures. Il a mis en scène mon premier spectacle, *Hirondelles de Saucisson*, puis *Le professeur*

Rollin a encore quelque chose à dire... J'ai écrit le spectacle *Colères* avec Joël Dragutin, qui m'a mis en scène. Je suis fier comme un pou de ce qu'on a fait ensemble. Il m'a emmené très loin. J'aime bien la musique. J'ai été un pilier de Tchouk-Tchouk-Nougâh, un groupe musical burlesque. Ensuite, j'ai conçu et mis en scène un spectacle des *Désaxés* (quatre saxophones), puis *Canard laqué* et *Sans tambour ni tambour* des Trompettes de Lyon (cinq trompettes). Maintenant, avec mon ami Jean-Félix Lalanne, je donne dans la guitare. J'ai croisé l'étrange Jean-Jacques Vanier. J'ai co-écrit et mis en scène deux de ses spectacles : *L'envol du Pingouin* et *À part ça la vie est belle*. On a bien bossé, et ça s'est su. Je me suis lié d'amitié avec l'auteur Gérard Sibleyras. C'est ainsi que j'ai mis en scène son remarquable *Béret de la Tortue*, et que j'ai écrit avec lui *Le Petit Chat jaune*, pour le regretté Darry Cowl. J'ai inventé la formule du Championnat du Monde de récit par équipes en relais. C'est un objet théâtral inattendu qui a cassé la baraque ici et là et que vous avez pu voir à l'Européen le 18 décembre 2005.

Sur *France Culture*, je sauve des mots tous les dimanches à 11h55 dans ma chronique *L'œil du Larynx*. J'ai fait un bout de chemin avec Ardisson, pour lequel j'ai imaginé *Ardimat*. C'était une époque. J'ai été un collaborateur zélé du journal *Le Monde* pendant plus de 10 ans. Ma mère était fière de ça. Je peux comprendre. J'ai fait de bien jolis petits bouquins avec Benoît Jacques, avec Michel Bridenne. C'est chouette, les bouquins. J'ai publié chez Glénat un recueil de chroniques, *J'ai réfléchi pour vous*. En septembre, sort chez *Plon*, un recueil tiré de ma chronique sur *France Culture*, il s'intitule *Les Grands Mots du Professeur Rollin*. Chez *Warner*, j'ai commis deux cassettes *Professeur Rollin*, magistralement filmées par Ribes. En novembre 2004, *L'Intégrale du Professeur Rollin* est sortie en DVD. J'ai été mandaté par France 5 pour répondre aux questions très sérieuses que se posent les téléspectateurs, et peut-être vous-mêmes, à propos de la TNT. Les questions étaient tout à fait plausibles mais les réponses stylisées par le Professeur Rollin.

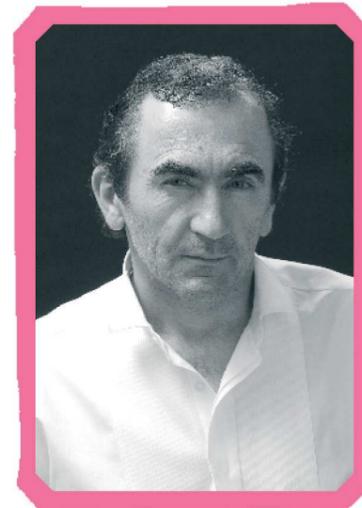


© J.Tholance

Jean-Jacques Vanier

Ce que vous ne savez pas encore c'est que j'ai commencé dans ce métier en étant figurant dans l'émission *La Chance aux Chansons*. Les chanteurs et les chanteuses venaient s'asseoir sur mes genoux et je faisais semblant d'applaudir. Un jour je me suis dit : « c'est plus de mon âge ces gamineries » et je me suis mis à écrire mes premiers textes. Tous les cabarets dans lesquels j'ai joué ou simplement auditionné ont fermé définitivement les uns après les autres mais je n'y suis absolument pour rien. C'était conjoncturel comme on dit. Les cabarets sont morts. Vive le Café-Théâtre. Vivent les festivals. Vivent tous les endroits probables ou pas, tous les lieux imaginables où il est possible de monter sur une scène et de jouer devant un public qui ne fait pas semblant d'applaudir. C'est comme ça que j'ai rencontré François Rollin et c'est comme ça que nous avons écrit ensemble trois spectacles : *L'Envol du Pingouin*, *La Vie est Belle*, *Elles*. C'est comme ça que nous sommes devenus lentement des amis.

Oui, lentement parce que c'est pas un mec facile et moi non plus, enfin bref. C'est un de ces soirs-là, à la sortie du *Point-Virgule* que j'ai rencontré Laurent Ruquier et qu'il m'a entraîné dans cette formidable aventure radiophonique qu'a été pour moi *Rien à Cirer* sur France Inter. Quand je pense que c'est grâce à Anne Roumanof. J'en frémis. Trois ans d'antenne, environ trois cents textes et des grands moments de rigolade. Merci Laurent. Merci France Inter. Merci Anne. *Un Dimanche par hasard*, en 2000, toujours sur France Inter. émission animée par la sublissime Kriss. I love you Kriss. Vous ne le saviez pas non plus, je parle anglais à l'occasion, c'est pour faire romantique. J'ai étudié le mime et l'art dramatique, j'ai eu l'occasion de jouer à droite et à gauche, d'être engagé, de passer des castings, de décrocher des rôles et de rêver sur d'autres. Parce qu'un jour j'ai eu envie de devenir comédien et que j'espère bien le devenir un jour.



© J.Tholance

« Voilà déjà trois spectacles que j'accompagne Jean-Jacques Vanier dans sa quête philosophique et drolatique d'une improbable clé universelle de l'âme humaine. En tant que metteur en scène, tout comme en tant que co-auteur, ma mission consiste essentiellement à pousser le bonhomme vers un texte et vers un jeu encore plus sincères, encore plus profonds, encore plus graves, et pourtant – paradoxe attendu – encore plus hilarants. Tous les fidèles de Vanier savent désormais que l'ardente aspiration de son personnage à la vérité, à l'équilibre, et au bonheur, demeurera vaine longtemps encore, et que longtemps encore ils riront de sa maladresse, de ses échecs à répétition, de sa touchante persévérance, de ses égarements, de ses interminables digressions et de ses poétiques utopies. Car ils savent aussi que ce n'est pas le but qui compte le plus, mais le chemin. Ce chemin que j'aime, un peu plus à chaque création, cheminer de conserve avec le comédien et avec l'ami. » François Rollin